

L'Homme aux Mille Ruses

Cette histoire prend place 3 ans avant la guerre de Troie

Erato descendit prudemment les marches de la Tour du Soleil. La vieille femme traitait d'ordinaire tous les visiteurs avec la même indifférence protocolaire. Cependant, l'homme qu'elle devait rencontrer n'était rien de moins que le Roi le plus puissant de toute la Grèce. Un messager avait apporté une lettre quelques jours plus tôt, une lettre frappée du sceau du Lion.

Erato ne possédait pas grand-chose. Sa famille l'avait confiée au temple d'Apollon voilà presque quarante ans. Ses parents et ses frères et sœurs étaient tous morts. Une unique nièce tenait encore le commerce familial à Pharsale. Erato avait été surprise de recevoir une lettre de la fille de sa sœur, et encore plus par son contenu. Sa nièce l'informait qu'elle avait émigré à Mycènes et elle lui demandait d'introduire son souverain auprès de la Pythie dont elle était l'interprète.

Ce Roi est fou pour oser menacer une interprète de Delphes, avait pensé Erato.

Et pourtant, la voilà qui descendait les marches pour aller chercher le Roi de Mycènes.

Erato était habituée à côtoyer les puissants. Lorsqu'ils venaient consulter la Pythie, ces hommes et ces femmes se présentaient toujours sous leur plus beau jour pour s'attirer les sympathies des dieux.

Agamemnon était venu en soldat.

La tenue de guerre du Roi de Mycènes était redoutable. Un alliage de métaux légers veinés d'orichalque protégeait le haut de son corps, ses bras et ses cuisses. Les reflets vert et rouges de l'orichalques dessinaient une figure de lion sur son plastron. Deux plumets rouges constituaient la crinière du casque du Roi dont la face était couverte d'un masque sinistre.

Zeus ! appela mentalement à l'aide Erato.

Agamemnon se retourna vers la vieille femme. Pour la première fois, Erato n'osa pas soutenir le regard de son visiteur. Elle se retourna et souffla quelques mots pour enjoindre le Roi à la suivre.

Alors que les pas de l'Atride résonnaient derrière elle, Erato pouvait sentir l'aura du monarque l'envelopper. Les yeux de l'âme de l'interprète n'étaient pourtant pas très affûtés.

Enfin, l'interprète et son redoutable visiteur parvinrent à l'étage ouvert de la Tour du Soleil. La Pythie attendait sur son trépied, un demi-pied en retrait de la fumée noire du pneuma qui s'élevait vers le dernier étage. La femme en blanc tenait une élégante baguette surmontée d'une fleur de métal dans sa main droite.

— Le Roi Agamemnon de Mycènes, annonça Erato d'une voix chevrotante.

L'interprète se glissa derrière la Pythie dont le visage était caché par un fin voile de soie blanche.

Agamemnon ôta son casque et son terrible masque et les déposa devant lui. Puis, avec une infinie lenteur, ses genoux ployèrent et ses yeux inflexibles se tournèrent vers le sol.

Erato ne put s'empêcher de pousser un soupir de soulagement.

Même Agamemnon s'agenouille devant la Pythie.

— Quelle est la raison de ta venue ? demanda Doris d'une voix douce.

Erato n'était pas censé connaître le prénom de la Pythie, mais la jeune femme avait su imposer ses règles dans la Tour du Soleil.

Elle a reçu son nom de sa mère, et nul ne peut contester l'autorité d'Héra, se répéta Erato pour justifier cet écart du protocole.

- La situation en mer Egée est préoccupante, dit Agamemnon d'une voix tranchante. Les Achéens ne parviennent pas à imposer leur autorité. Troie a renforcé son influence dans les Sporades Thraces et Thèbes persiste à leur fournir des mercenaires. Athènes a, quant à elle, renforcé sa présence militaire dans les Cyclades. Enfin, Tlépolème de Rhodes intensifie la militarisation du Dodécanèse dans la crainte d'une invasion athénienne.

Le Roi fit une pause pour laisser le temps à son auditoire d'assimiler ses paroles. Erato avait connaissance des troubles qui agitaient la mer Egée. À cause d'une recrudescence des actes de piraterie, les marchandises d'Orient ne parvenaient plus jusqu'à Delphes. Certaines cités avaient accusé Troie de ne pas tenir ses engagements.

- Comment puis-je convaincre Athènes de rejoindre l'alliance des Achéens ? demanda le Roi de Mycènes.

La question avait été posée.

Doris se pencha en avant et aspira la fumée noire. Puis, elle se figea. Erato espérait que l'exploration du monde des possibles de la Pythie ne durerait pas trop longtemps. Elle n'avait aucune envie de rester en compagnie d'Agamemnon.

L'espoir d'Erato fut déçu car la consultation dura une bonne heure. Malgré des signes évidents d'impatience, Agamemnon resta à genoux, le regard rivé sur le sol. Enfin, Doris se redressa et Erato lui apporta le breuvage qui devait chasser le brouillard de ses pensées.

Par réflexe, l'interprète tendit l'oreille vers la bouche de la Pythie, mais les lèvres de Doris restèrent closes comme à l'accoutumée.

La seule Pythie dont le pouvoir est suffisamment grand pour que son esprit ne soit pas dévoré par le pneuma.

Cette particularité de Doris rendait le rôle d'Erato quelque peu inutile.

Pour l'instant...

La vieille femme avait bon espoir de pouvoir un jour pleinement remplir le rôle d'interprète pour lequel elle avait étudié toute sa vie.

- Plusieurs chemins s'offrent à toi, déclara Doris.
- Je refuse de discuter avec les démocrates d'Athènes, dit Agamemnon d'une voix inflexible. Ils sont trop nombreux à contenter. J'ai besoin de réduire le nombre de personne à qui me fier.
- Plusieurs Pallantides ont l'ambition de rétablir la monarchie d'Athènes, expliqua Doris. Parmi eux, Ménesthée est le plus proche du pouvoir.

Le Roi marmonna quelque chose d'incompréhensible. Erato en déduisit que ce nom ne devait pas lui être inconnu.

- Comment m'assurer son allégeance ? demanda Agamemnon.
- Aide-le à rapporter la tête de Kalos Kagathos à Athènes.

Ce n'était pas la première fois qu'Erato entendait ce nom. Elle avait connu ce Kalos Kagathos autrefois. Il était alors un des plus beaux enfants du temple et le grand prêtre Panthoos lui-même voyait en lui un digne successeur d'Asclépios¹. Cependant, trop de dieux s'étaient disputés le destin du Héros et le fils d'Apollon avait trouvé refuge auprès d'Hadès. Kalos Kagathos était l'ennemi mortel d'Athènes et de sa déesse protectrice et il portait le sinistre surnom de Chien d'Hadès.

- Où se trouve ce Kalos Kagathos ? demanda Agamemnon.

¹ Fils d'Apollon fondateur de la médecine.

— Si tu te décides à emprunter cette voie, la route du Lion croisera celle du Chien aux colonnes d'Héraclès².

Agamemnon resta silencieux. Puis, ses mains rêches empoignèrent son casque et le Roi se releva. Il retrouva son visage de métal et articula un remerciement. Enfin, il tourna les talons et s'en fut sans attendre Erato.

Qui du Lion ou du Chien survivra à leur rencontre ? se demanda Erato.

* * *

— C'était une idée stupide ! lança Moira au fils d'Apollon pour la douzième fois.

— Je sais ! maugréa Kalos Kagathos. Cesse de me le répéter. On croirait entendre la nymphe Echo.

Le Héros essaya de tirer sur ses chaînes, mais les lourds bracelets d'argent refusèrent de céder.

— Nous aurions dû fuir, ou tuer ce Télèphe ! geignit encore Moira.

— Nous avons mangé à sa table, essaya de se justifier Kalos.

Je ne voulais pas aggraver les choses, se disait le Héros.

Le Roi du Pont s'était pourtant montré de bon accueil. Le fils d'Apollon s'était tout d'abord senti soulagé. Il avait naïvement cru que Télèphe accepterait de le purifier de son crime.

Il n'a pas voulu m'écouter.

Le sang d'Héraclès coulait dans les veines de Télèphe. Lorsque Kalos Kagathos lui avait confié la nature de son crime, une terrible colère s'était emparée de lui. Le Roi du Pont avait défoncé la table du banquet d'un simple coup de tête. Il avait ensuite ordonné à ses soldats de faire prisonnier ses invités.

Je pensais que nous pourrions facilement nous évader, soupira le fils d'Apollon.

Les lourdes chaînes que leur avait imposés Télèphe ne pouvaient être brisées que par la force brute. La magie de Kalos Kagathos était inopérante.

— Et cette petite fouine qui ne vient pas ! se plaignit encore la chasseuse d'âme.

Glaire n'avait pas accompagné Kalos Kagathos et Moira au palais de Télèphe. Il avait prétendu avoir des affaires à mener au marché de Sinope.

— Il viendra..., murmura le fils d'Apollon.

Il répétait cela depuis trois jours désormais, et la seule personne qui était venue visiter leur cellule était un gardien malodorant.

Nous pourrions appeler Hadès, mais...

Le Roi du Monde Souterrain se riait probablement d'eux. Or, ni Kalos ni Moira n'avait envie de le décevoir.

De plus, qui sait ce qu'il risquerait de nous demander en échange ? pensa sombrement le fils d'Apollon en songeant au meurtre de Thésée.

En outre, il était possible que les chaînes d'argent enchantées empêchent également la voix des Héros de parvenir aux oreilles d'Hadès.

Soudain, la porte grinça sur ses gonds et Moira se rapprocha de Kalos.

— Lorsqu'il nous tendra notre pain, je coincerai sa main entre mes chaînes, murmura la chasseuse d'âme. Débrouille-toi pour lui subtiliser les clés.

— Attends..., fit Kalos.

La silhouette qui s'était introduite dans le couloir n'était pas celle de leur infâme gardien. Elle était plus petite, et son long nez frétillait de dégoût à l'odeur des immondices.

² Déroit de Gibraltar

- Glaire ! souffla Kalos.
- Pas trop tôt ! maugréa Moira.

Le petit être s'approcha des barreaux et considéra avec méfiance ses compagnons.

- J'aurais pensé que vous choisiriez une chambre plus convenable, souffla-t-il.

Un sourire étira les lèvres de Kalos, mais Moira ne semblait guère disposée à rire des facéties de Glaire.

- Libère-nous ! s'écria-t-elle d'un ton sévère.

Le petit homme-belette releva le museau et se gratta le menton pour se donner de l'importance.

- Et qu'est-ce que j'y gagne ? demanda-t-il.
- Le plaisir de ne pas te prendre mon pied au cul ! s'énerva Moira.

Glaire prit un air horrifié et bondit en arrière, hors de portée de la colère de la chasseuse d'âme.

- Allez, fit Kalos Kagathos. Libère-nous et tu auras la meilleure part de notre prochaine chasse.

Le petit être secoua la tête.

- Ça ne me convient pas, rétorqua-t-il.

Moira explosa :

- Sale petit...
- Et qu'est-ce qui te conviendrait ? la coupa Kalos Kagathos.

Un grand sourire se dessina sur le visage hybride de Glaire.

- Il existe une fontaine, au-delà des colonnes d'Héraclès³, murmura le petit être d'une voix excitée. La Fontaine de Jouvence.

Kalos Kagathos haussa un sourcil.

- Rien que ça ! s'énerva Moira.
- Pourquoi est-ce que cette fontaine t'intéresse ? demanda Kalos.
- Elle pourrait me donner un visage, déclara Glaire du ton le plus sérieux dont il était capable.

Le fils d'Apollon ferma les yeux. Il repensa à son épée maculée du sang de Thésée. Il se souvint du souhait qu'il avait demandé à Hadès.

Mon obsession pour mon Destin a causé ma perte, se dit-il. Peut-être devrais-je commencer à me préoccuper davantage de celui de mes compagnons ?

- C'est d'accord, finit par dire Kalos d'une voix plus douce. Je t'accompagnerai jusqu'à cette fontaine.

Moira leva les bras au ciel et Glaire bondit de joie !

- Génial ! s'écria-t-il.

Le bonheur du petit être était communicatif et même le visage de Moira s'adoucit un peu.

- Allez, fit-elle. Libère-nous maintenant.

L'homme-belette glissa une griffe dans la serrure de la grille qui s'ouvrit aussitôt.

- Parfait ! s'écria Kalos. Maintenant il ne nous reste plus qu'à trouver les clefs de ces chaînes et...

Deux clefs d'or tourbillonnaient entre les griffes du petit Glaire.

- Ça brillait à la ceinture du Roi à la grosse tête, se justifia l'homme-belette.

* * *

- Seigneur Enée, s'écria la vigie. J'aperçois une embarcation !

³ Détroit de Gibraltar

Hélénos avait raison, pensa le fils d’Aphrodite.

Le Héros se hissa d’un bond sur la proue du *Bien-Né*. Le marin n’avait pas menti. Une petite embarcation essayait de franchir le détroit.

Ses voiles portent le symbole des chaînes d’argent du Royaume du Pont.

— Arrêtez ce navire ! ordonna Enée.

Les marins du *Bien-Né* étaient les plus disciplinés et les plus efficaces des Dardaniens. Les rames plongèrent dans l’eau et le navire de guerre vogua à la rencontre des intrus. Cette manœuvre, pour agressive qu’elle soit, n’en était pas moins ordinaire dans le Bosphore. Branche cadette de la famille royale de Troie, les Dardaniens avaient reçu l’insigne charge par Priam de surveiller les allées et venues entre la mer Méditerranée et la mer Noire.

J’espère qu’ils se montreront conciliants.

Enée n’était pas le moins brave des alliés de Priam. Il était doué pour le maniement des armes et possédait la faculté de s’attirer l’amitié des hommes qu’il rencontrait. Cependant, même lui redoutait d’affronter le Fléau d’Athéna.

— Halte là ! ordonna Enée de sa voix princière.

Les trois passagers de l’embarcation pontienne essayèrent maladroitement de dévier de leur route, mais aucun d’entre eux ne semblait doté d’un quelconque talent pour la navigation. Le petit navire se mit soudain en travers du passage du *Bien-Né* et la trière d’Enée le brisa en deux.

— Par tous les tritons de l’océan ! jura Enée.

Il ordonna immédiatement à ses marins de porter secours aux trois malheureux. Des cordes furent jetées par-dessus bord et les Dardaniens remontèrent bientôt sur le pont un homme, une femme et un curieux petit être au visage de blaireau.

Hélénos ne s’était pas trompé.

Le fils de Priam était sans aucun doute doué de prescience. Cependant, il tirait ses pouvoirs de Dionysos. Or, il était parfois difficile de déterminer si son discours lui avait été inspiré par une divinité ou s’il ne s’agissait que des divagations d’un ivrogne.

— Vous n’auriez pas dû faire cela, s’emporta le naufragé à l’arc.

Les boucles trempées du Héros tombait sur ses joues. Une mèche de cheveux s’était accrochée à la cicatrice qui altérait sa beauté.

— Nous n’avions pas l’intention de couler votre navire.

— Vous avez une drôle de façon de le montrer ! s’énerva à son tour la femme aux cheveux noirs.

— Atchiiii ! renchérit l’homme-belette.

Enée se massa le front. Cette rencontre ne se déroulait pas du tout comme il l’espérait.

— Je... mon cousin Déiphobe m’a parlé de vous, marmonna-t-il maladroitement.

Les yeux de l’archer étincelèrent et sa main se porta immédiatement à son épée d’orichalque. Avant qu’Enée ne puisse réagir une puissante aura l’enveloppa et une voix cristalline s’abattit sur le pont du navire :

— *Ne t’avise pas de toucher à un seul cheveu de l’enfant que j’ai porté !*

Tous les hommes tressaillirent et certains ployèrent même le genou. L’archer ouvrit la bouche en tremblant. Ses yeux fixaient quelque chose derrière Enée.

Le Dardanien secoua la tête. Il détestait les interventions de sa mère.

Je peux me défendre tout seul, pensa-t-il.

— Nous avons mal commencé, déclara-t-il. Je m’appelle Enée et je suis le fils d’Anchise, Roi des Dardaniens, et de la déesse Aphrodite.

L’archer n’avait toujours pas retrouvé l’usage de sa mâchoire qui pendait mollement.

— A... Aphrodite, fut tout ce qu’il parvint à articuler.

Enée hocha la tête. Il savait que peu d'Olympiens défendaient leurs enfants mortels avec tant de véhémence. Aphrodite n'était pas une déesse à prendre à la légère. Elle se vengeait toujours terriblement de ceux qui avaient commis l'erreur de la contrarier.

J'aimerais tout de même que mes ennemis craignent davantage ma colère que celle de ma mère, soupira Enée.

— Je sais qui vous êtes, reprit le Dardanien. Et j'espérais justement vous rencontrer.

— Nous rencontrer ? fit la femme d'une voix méfiante. Vous ne voulez pas nous arrêter ?

Enée hocha négativement la tête.

— Priam ne souhaitait pas qu'un nouveau Roi menace l'équilibre des puissances de la mer Noire. Thésée était trop fier pour se plier aux lois de Troie.

La femme donna un coup de coude à l'archer qui reprit enfin ses esprits.

— Vous... vous êtes un prince, demanda-t-il avec plus d'assurance.

— Mon père est Roi, répondit Enée en essayant de ne pas se montrer trop condescendant.

L'archer s'épongea le front. Le Dardanien devinait ce qu'il s'apprêtait à lui demander :

— Accepteriez-vous de me purifier de mon crime ? Je... Il me semble... Si Déiphobe vous a parlé de moi, je me disais que peut-être...

Enée leva lentement une main et l'archer se tut.

— Un navire marchand doit quitter Troie et se rendre à Syracuse, reprit Enée. Sa cargaison est précieuse. Les meilleurs Ingénieurs de l'Orient ont...

— En quoi est-ce que cela nous concerne ? l'interrompit la femme aux cheveux noirs d'une voix mauvaise.

Enée fronça les sourcils. Il n'aimait pas être interrompu. Sa voix et son charisme parvenaient d'ordinaire à adoucir les interlocuteurs les plus tendus.

— Cette cargaison sera sans doute la proie de l'Homme aux Mille Ruses, poursuivit Enée. J'aimerais que vous m'aidiez à la protéger.

— L'Homme aux Mille Ruses ? s'étonna l'archer.

— C'est ainsi que j'appelle Ulysse d'Ithaque, lui répondit le prince des Dardiens. Ce pirate à la solde d'Agamemnon ne cesse de harceler nos navires marchands. Nous n'avons pas encore réussi à le chasser de la mer Egée.

— Et vous pensez que nous pourrions y parvenir ? fit l'archer avec un sourire.

Enée passa la main dans ses cheveux pour en apprécier la douceur sous ses doigts.

— Héléos pense que l'aide du Chien d'Hadès pourrait être déterminante, expliqua-t-il.

Les trois compagnons se consultèrent du regard. Ils hésitaient. Enée sentait qu'il était proche de les convaincre. Il décida de jouer sa dernière carte.

— Des Athéniens sont à votre recherche, déclara-t-il d'un ton préoccupé. Troie ne souhaite pas s'attirer leur colère.

— Des Athéniens ? s'écria Kalos Kagathos.

— Ménéstée s'est convaincu de ramener votre tête sur l'Acropole.

Le Chien d'Hadès étouffa un ricanement.

— Qu'il vienne ! dit-il d'un ton provoquant.

Enée secoua la tête :

— Priam souhaite préserver ses relations avec Athènes. Aidez-moi à chasser Ulysse et je vous purifierai de votre crime.

Kalos Kagathos serrait les poings.

Je n'aurais pas dû lui parler de Ménéstée, se reprocha Enée en se mordant la lèvre.

À cet instant, l'homme-belette tira sur le coude de Kalos Kagathos et lui murmura quelque chose à l'oreille. L'expression du Héros s'adoucit et il déclara :

— Nous avons besoin de nous rendre au-delà des piliers d'Héraclès. Si nous vous aidons à chasser Ulysse, vous nous mènerez jusqu'au pays des Macrobianes.

Ce fut au tour d'Enée d'hésiter. Ce voyage était long. Très long. Cependant, il lui faudrait escorter le navire jusqu'à Syracuse. En outre, il apprécierait ce temps passé loin des intrigues de la cour de Troie.

— Marché conclu, déclara-t-il en tendant la main à Kalos Kagathos.

* * *

Le lourd navire marchand, qui se nommait ironiquement *Le Pansu*, tangua légèrement à l'approche du détroit de Sérifos. Le bras de mer s'engageait entre l'île des Cyclades du même nom et sa voisine Kythnos. Un peu plus de cent stades séparaient les deux îles, si bien que Kalos Kagathos n'apercevait pas l'île de Kythnos enveloppé par la brume.

Deux îlots rocheux se trouvaient encore sur la route du navire troyen.

Un lieu rêvé pour tendre une embuscade, se dit Kalos Kagathos pour la dixième fois depuis leur départ de Troie.

Dès lors que Kalos Kagathos avait accepté le marché d'Enée, le fils d'Aphrodite les avait emmenés immédiatement sur le premier navire de guerre en partance.

J'espère qu'il est digne de confiance.

Enée était un personnage fin et courtois. Sa beauté rivalisait avec celle de Kalos Kagathos, même s'il avait du mal à l'admettre.

C'est à cause de cette maudite cicatrice, ruminait-il.

Ses manières cependant étaient un peu trop précieuses. Il se dégageait toujours de lui un parfum envoûtant. Ses vêtements étaient toujours impeccables. Son armure rose jouait avec les rayons d'Hélios, si bien qu'on le repérait immédiatement au milieu de son équipage.

Il offre une cible de choix, se dit Kalos Kagathos avant de songer à la terrible colère d'Aphrodite qui s'abattrait sans nul doute sur le malheureux qui oserait attenter à la vie de son fils.

Le fils d'Apollon reporta son attention sur le large. Devant le lourd navire de commerce, une trière de guerre aux voiles troyennes ouvrait la voie à une dizaine de stade. L'équipe d'intervention était constituée du propre navire d'Enée, le *Bien-Né*, et de *La Gloire d'Anchise*. Ces deux trières de guerre, chargées de soldats troyens triés sur le volet, surveillaient *Le Pansu* à une quinzaine de stades en retrait⁴.

La mer est agitée aujourd'hui.

Des nuages menaçants s'étaient rassemblés dans le ciel et un vent puissant gonflait les voiles du navire. Pourtant, un marin avait assuré à Kalos Kagathos qu'il n'y aurait pas de tempête aujourd'hui. Peu rassuré, le fils d'Apollon avait passé l'amulette de Glaucos autour de son cou.

Elle m'a déjà sauvé la vie une fois en Tauride, se rappela-t-il.

Il repensa à la Boréade Alphise qui avait disparu, englouti par les flots enragés du Bosphore cimmérien. Kalos Kagathos n'était pas rassuré à bord de ce navire. Il n'aimait pas du tout l'idée ne pas pouvoir s'enfuir en cas de problème.

La trière d'exploration, plus petite et plus rapide, passa entre le premier îlot et l'île de Sérifos. Soudain, deux embarcations pirates surgirent depuis une crique de dissimulée derrière des rochers.

— Les pirates ! s'écria Kalos Kagathos en s'emparant de son arc d'or.

⁴ Soit environ 2 km pour la trière d'exploration et environ 3 km pour les deux trières d'intervention

La trière manœuvra à tribord pour tenter de leur échapper. Sur le pont du navire marchand, les marins s'agitèrent et les archers troyens encochèrent immédiatement leurs flèches. Kalos Kagathos les imita et déversa son énergie magique dans son arc.

Tant que je vois ma cible, je ne peux pas la manquer.

L'arc d'or entra en résonance avec le pouvoir de Kalos Kagathos. Le Héros se concentra sur la silhouette éloignée du pirate qui tenait la barre de la première embarcation. Ses muscles se détendirent et sa flèche partit à toute vitesse. Portée par la magie de l'arc d'or, le trait perfora la poitrine du barreur qui s'écroula.

— Les dieux sont avec nous ! s'écrièrent plusieurs marins.

Leur joie fut de courte durée. La trière d'exploration s'échoua soudain inexplicablement sur un rocher sous-marin.

— C'est impossible, bégaya un soldat. Il ne devrait pas y avoir de récifs à cet endroit.

— Malédiction ! jura Kalos Kagathos.

La deuxième embarcation pirate passa à proximité de la trière d'exploration. Les pirates et les Troyens échangèrent des volées de flèches et de javelots sanguinaires. Les Troyens semblaient avoir le dessus, mais la première embarcation pirate – son barreur déjà remplacé – vint à la rescousse de la seconde et attaqua la trière de l'autre bord. Kalos Kagathos ne put voir ce qu'il se passa exactement, mais lorsque les deux bateaux pirates s'éloignèrent, la majorité des rames de la trière avaient été brisées.

— Demi-tour ! hurla-t-il.

Les soldats troyens lui obéirent et le barreur fit de son mieux pour faire manœuvrer le gros navire chargé des inventions des Ingénieurs d'Orient. Kalos Kagathos aperçut Glaire et Moira sur le pont. Le fils d'Apollon se dirigea vers le barreur du *Pansu* à qui le patronyme du navire aurait pu tout aussi bien convenir. Il fit alors signe à ses compagnons de le rejoindre.

Nous sommes trop lents ! pesta-t-il intérieurement.

Les marins avaient levé le drapeau rouge pour signaler aux trières d'intervention leur situation. Kalos Kagathos vit les rames plonger dans l'eau et les bateaux prendre de la vitesse.

— Nous ne pouvons pas faire demi-tour, grogna le barreur à grosse moustache. Mais si nous obliquons à tribord, le vent du sud devrait nous permettre de gagner suffisamment de temps.

— Ne vous approchez surtout pas des îlots, lança Moira. Les pirates ont pu laisser d'autres pièges.

Le barreur du *Pansu* hocha la tête et lui obéit immédiatement.

Les embarcations pirates se rapprochaient, mais elles n'étaient pas encore dans l'axe du vent. Kalos Kagathos avait le cœur qui battait fort dans sa poitrine, mais il dut malgré tout patienter. Une poursuite en mer était bien différente d'une course sur terre. Le temps se comptait en longues minutes.

Ils ne sont plus qu'à quatre stades.

De l'autre côté, les trières d'intervention devaient bien se trouver à huit ou neuf stades.

Le navire marchand passait très au large du premier îlot lorsque les yeux de l'âme de Kalos Kagathos perçurent un appel magique. Le vent changea alors brusquement et poussa le bateau entre les deux proéminences rocheuses.

— Les dieux nous abandonnent ! s'exclamèrent plusieurs marins.

Les petites pattes de Glaire glissèrent sur le plancher et le petit être grimpa au mât avec l'agilité d'un singe.

— Quelqu'un a demandé l'aide des dieux, expliqua Kalos Kagathos à Moira.

— Tu ne peux pas faire quelque chose ? hurla-t-elle.

— À qui demander ? s'énerva Kalos. Zeus ne m'apprécie guère et Eole ne me répondra pas.

Le Héros planta plusieurs flèches de son carquois devant lui et banda son arc.

— J'abattraï tous les hommes qu'ils mettront à la barre, grogna-t-il.

Mais Moira posa la main sur son épaule avant qu'il ne déverse son énergie dans son arc.

— Attends, lui glissa-t-elle. Ne gaspille pas ton énergie maintenant. L'Homme aux Mille ruses ne s'est pas encore montré.

Kalos Kagathos devait admettre que Moira avait raison. Cependant, ses nerfs étaient mis à rude épreuve. Il dut fournir des efforts conséquents pour ne pas céder aux deux impulsions contradictoires qui se démenaient en lui : attaquer ou devenir invisible.

Poussé par le vent, le *Pansu* passa donc entre les deux îlots. Le navire suivait la direction de l'île de Kythnos. Kalos s'aperçut soudain que les deux embarcations pirates avaient cessé de les poursuivre. Ils avaient rejoint un des îlots et tendaient une embuscade aux deux trières d'intervention.

S'ils s'arrêtent, cela signifie que notre véritable ennemi ne s'est pas encore montré.

— Navires droit devant ! glapit Glaire depuis le sommet du mât.

En effet, trois embarcations de petite taille avaient surgi du bras de mer entre le deuxième îlot et Kythnos. Les bateaux étaient petits et leur ligne de flottaison était basse. Les pirates avaient rabattu leur voile et tiraient énergiquement sur leurs rames pour réduire la distance.

— N'essayez pas de les contourner ! ordonna Moira au barreur. Je veux que vous m'éperonniez l'un d'entre eux.

— Mais ce bateau n'a pas d'éperon, bégaya le barreur à moustache.

— La différence de masse est suffisante, répondit Moira d'une voix sèche.

Le barreur chercha le soutien de Kalos Kagathos, mais celui-ci lui ordonna d'écouter Moira. Il reprit ses flèches et quitta alors son poste pour rejoindre les soldats sur le pont.

— Préparez-vous à l'abordage ! Deux navires vont probablement tenter de nous accoster.

Inutile d'essayer de les repousser tous les deux. Tout le monde à tribord !

Les soldats hochèrent la tête et frappèrent leur plastron. Kalos Kagathos donna l'exemple et se porta à tribord, flèche encochée, pour accueillir les hommes d'Ulysse.

Le vent soufflait toujours dans les voiles du navire et les pirates se rapprochaient à vue d'œil. Kalos Kagathos s'aperçut que Moira s'était glissée derrière le barreur et lui tenait les poignets pour l'obliger à maintenir son cap. Il avait rarement observé une expression aussi concentrée sur le visage de la jeune femme.

Nous sommes tous conscients qu'il n'existe pas d'échappatoire en mer.

Un éclair zébra le ciel et le tonnerre de Zeus fit trembler le mat. Les dieux observaient sans aucun doute possible cette confrontation. Kalos Kagathos leva son arc en l'air et galvanisa les soldats troyens. Les pirates semblèrent hésiter un instant, mais il était trop tard pour faire demi-tour.

Maintenant !

Le *Pansu* percuta la première embarcation pirate de tout son poids. La coque du navire se brisa et les pirates se jetèrent à l'eau en hurlant.

Les deux autres embarcations en profitèrent pour passer de part et d'autre du cargo. Les pirates tenaient dans leurs mains des cordes et des grappins. Ces hommes de la mer portaient des tenues légères et des armes adaptées au combat maritime.

— Javelots ! hurla Kalos Kagathos.

Les Troyens obéirent à son ordre et une trentaine de javelots plongea vers le navire à tribord. Dans le même temps, une nuée de grappins s'accrocha au bastingage.

— Repoussez-les ! hurla Kalos Kagathos.

Le fils d'Apollon avait laissé sa magie couler dans son arc. Il tirait ses flèches à une vitesse effrénée. Un, deux, trois pirates s'effondrèrent avant de pouvoir se hisser sur leur corde. Pendant ce temps, les Troyens tranchaient les grappins les uns après les autres.

— Aucun pirate ne doit aborder ! rugit le Chien d'Hadès.

Son ultime flèche abattit le dernier pillard qui tentait de traverser. Toutes les cordes avaient été coupées. Le navire pirate continua sa course.

Cependant, si l'attaque avait été repoussée à tribord, aucun défenseur n'avait empêché les agresseurs d'aborder à bâbord. Les grappins de la dernière embarcation pirate s'étaient solidement arrimés au navire marchand et les premiers pillards venaient de mettre pied sur le pont.

— Chargez ! ordonna Kalos Kagathos en se jetant sur l'ennemi.

Malheureusement, le fils d'Apollon avait mal coordonné sa charge et les Troyens réagirent avec un temps de retard. L'assaut désorganisé n'eut pas l'effet escompté, tout juste parvint-il à confiner les combats sur le pont supérieur.

L'épée d'orichalque de Kalos Kagathos volait de gorge en gorge. Un brouillard de sang dansait devant ses yeux. Les années passées en Enfer n'avaient en rien altéré son goût prononcé pour le sang. Aucun pirate n'était de taille à l'affronter.

Arès souffle à mes oreilles, se rendit compte Kalos Kagathos. Mais sa voix est moins forte qu'autrefois.

Soudain, ses yeux de l'âme l'avertirent d'un danger. Le Héros fit volte-face et para de justesse l'attaque pernicieuse d'un pirate plus doué que les autres.

Kalos Kagathos recula et étudia son adversaire. Le pirate était plus petit que lui. Ses yeux et sa barbe grossièrement taillée en bouc étaient chargés de sel. Sa peau tannée par le soleil était comme une armure de cuivre sur ses muscles souples. Une puissante étincelle divine brillait dans ses yeux. Deux épées courtes dansaient dans ses mains. Il souriait.

L'Homme aux Mille Ruses.

Kalos Kagathos aimait affronter les Héros. Les pouvoirs de divinicide qu'il avait chèrement acquis à Thèbes lui permettait de passer outre la majorité des protections magiques. Or, les Héros avaient souvent recours, même inconsciemment, à leur pouvoir divin pour se protéger.

Le fils d'Apollon fit un bond sur la gauche, puis sur la droite avant de se jeter sur Ulysse. Les lames des Héros s'entrechoquèrent. Le Roi d'Ithaque était agile et ses deux armes lui donnaient un avantage, cependant chaque coup de Kalos Kagathos était potentiellement mortel et l'autre en était conscient.

Ulysse para une attaque et jeta son bras en avant, Kalos Kagathos recula, mais son pied se prit dans le corps d'un homme étendu et il perdit l'équilibre. Le fils d'Apollon s'écroula et Ulysse se jeta sur lui.

Kunée !

Kalos Kagathos disparut aussitôt. Il roula au sol et se releva. Il voulut attaquer Ulysse, mais deux combattants le percutèrent par hasard et brisèrent le charme de la kunée. Le temps que Kalos Kagathos les repousse, Ulysse était déjà face à lui.

Je vais tenter quelque chose.

Kalos Kagathos donna un grand coup droit à son adversaire. Au même instant, il laissa couler son énergie dans sa lame et souffla entre ses lèvres une formule qu'il avait lue dans un livre de sagesse aux Enfers. Ulysse brandit naturellement l'une de ses épées courtes devant son visage pour parer, mais la lame de Kalos Kagathos devint soudain translucide et ignora purement et simplement l'obstacle pour frapper le Héros en plein visage.

Aucune goutte de sang ne coula mais Ulysse poussa un hurlement étouffé. Kalos Kagathos avait directement frappé son esprit.

Le vent avait tourné pour Ulysse. Le pirate était comme engourdi. Kalos Kagathos le pressa d'attaque plus meurtrières les unes que les autres. Enfin, son épée d'orichalque trouva le défaut de sa défense et zébra son torse.

— Par la barbe du centaure ! grogna Ulysse en reculant.

Une longue ligne écarlate se dessinait désormais sur son torse.

— Athéna ! appela soudain le Héros. Redonne-moi le courage qui me manque ! Que ta main guide mon bras.

Les yeux d'Ulysse brillèrent soudain d'un éclat bleuté et les yeux de l'âme de Kalos Kagathos s'affolèrent. Le trouble d'Ulysse avait disparu et le Héros se rua sur son adversaire. Kalos Kagathos ne parvint pas à repousser totalement son assaut et les lames du pirate lui écorchèrent l'épaule et la cuisse.

La cicatrice que portait Kalos Kagathos au visage se rouvrit brutalement et ses mouvements perdirent de leur vigueur.

Cède ! murmurait Arès à son oreille. *Laisse la rage t'envahir.*

Mais le goût du vin de Dionysos n'était plus là pour saper la volonté du Héros. Le fils d'Apollon lutta contre l'influence d'Arès et parvint à garder l'emprise de lui-même. En revanche, Ulysse en profita pour lancer une nouvelle attaque.

L'épée fusa dans l'air et Kalos Kagathos retira son pied de justesse pour éviter la lame. Malheureusement, l'Homme aux Mille Ruses portait bien son nom. Kalos Kagathos avait imprudemment rapproché ses jambes l'une de l'autre. Ulysse lança alors deux pierres reliées par une corde qui s'enroulèrent autour des jambes du Chien d'Hadès.

Il m'a eu !

Kalos Kagathos perdit une nouvelle fois l'équilibre et s'effondra au milieu du tumulte de la bataille.

— Cette fois ta kunée ne te sauvera pas, déclara Ulysse en levant bien haut sa dernière épée.

— Glaire ! Moira ! appela désespérément Kalos Kagathos. Allez-vous vous décider à intervenir ?

Mais personne ne répondit à l'appel du Héros. Autour de lui, la bataille faisait rage. Pirates et Troyens se livraient un combat à mort et aucun camp ne semblait pouvoir l'emporter. Le deuxième bateau pirate avait cependant pu faire demi-tour et il se rapprochait dangereusement.

— Glaire ? Moira ? fit Ulysse. Je n'ai jamais entendu le nom de ces dieux. Qui sont-ils donc ? Tes femmes de chambres ?

— Mes assassins, grogna Kalos.

Les yeux d'Ulysse brillèrent à nouveau d'un éclat bleuté et le Héros se retourna juste à temps pour esquiver le coup mortel de Moira. La lame noire de la fille d'Hadès mordit tout de même son avant-bras et répandit sur le plancher de grosses gouttes de sang.

Et Glaire !

Ulysse voulut reculer, mais le petit homme-belette se jeta derrière ses genoux. Le pirate bascula en arrière et s'effondra sur le plancher.

— À moi ! hurla-t-il.

Deux pirates se précipitèrent à son secours. Moira ne se laissa pas démonter et plongea sa lame noire dans le cœur du premier. Glaire en profita pour trancher la corde qui retenait Kalos Kagathos prisonnier.

Le fils d'Apollon bondit sur ses jambes et se rua sur Ulysse. Le second pirate s'interposa alors pour défendre son maître.

Inutile !

Une nouvelle fois, l'énergie magique de Kalos Kagathos envahit la lame d'orichalque. Le Héros souffla la formule magique alors qu'il frappait d'estoc. La lame passa à travers le corps du pirate et sa pointe s'enfonça dans la peau d'Ulysse sans la blesser.

— Pitié ! hurla le Roi d'Ithaque en plaquant ses mains sur ses tempes.

L'éclat bleuté avait disparu des yeux d'Ulysse et le pirate s'enfuit comme si le ciel leur tombait sur la tête.

— Retraite ! hurla soudain un pirate en voyant son chef s'enfuir.

Le mouvement de foule pris Kalos Kagathos par surprise. Le fils d'Apollon ne parvint pas à anticiper correctement la fuite des pirates et la flèche qu'il destinait à Ulysse se planta dans l'œil d'un fuyard.

La chance est de son côté, pesta le Chien d'Hadès.

Les Troyens n'attendirent pas le commandement de Kalos Kagathos pour se rassembler et bouter les derniers pirates par-dessus bord. Cependant, certains résistaient encore. Le second navire était certainement arrivé en renfort.

Nous devons les repousser maintenant ! pensa Kalos.

Il gonfla ses poumons et rassembla son pouvoir magique. Il expulsa d'un coup un puissant nuage de flammes en direction des pirates. Les hommes hurlèrent et la peur, plus que la douleur, les fit abandonner le *Pansu*.

— Tranchez les grappins ! ordonna le Chien d'Hadès d'une voix rauque.

Plusieurs soldats troyens se tordaient de douleur au sol. Les flammes de Kalos avaient mordu alliés comme ennemis.

— Encore une idée stupide ! maugréa Moira en se précipitant tout de même vers le bastingage pour exécuter l'ordre de son compagnon.

Glaire bondit à ses côtés pour l'assister et bientôt les derniers grappins furent tranchés. Les Troyens étaient encore loin de pouvoir obéir aux ordres de Kalos. Ceux qui n'étaient pas blessés se démenaient contre le début d'incendie, ignorant les hurlements de Kalos qui les exhortait à attaquer leurs ennemis.

— Vous ne vous en tirerez pas comme ça ! gronda le fils d'Apollon en puisant dans sa réserve magique pour transpercer les pirates de traits de lumière.

Seulement, l'embarcation pirate n'était plus rattachée à leur navire et un courant salvateur l'emporta au large. Le Chien d'Hadès bouillonnait de rage et il cherchait désespérément Ulysse du regard. Malheureusement, l'Homme aux Mille Ruses avait eu la bonne idée de se terrer au fond de sa cale.

— Le lâche ! s'écria Kalos Kagathos.

— Tu as lacéré son esprit, à quelle réaction t'attendais-tu ? fit Moira d'un ton plus modéré.

Kalos Kagathos brandit le poing en direction du navire pirate et maudit Ulysse et sa protectrice Athéna. Pendant qu'il s'époumonait, le barreur vint trouver les Héros. Cette fois, il s'adressa directement à Moira.

— Que faisons-nous ? demanda-t-il.

— Abaissez la voile, ordonna Moira. Laissons les trières d'intervention nous rattraper.

Je les avais complètement oubliées celles-là, se rendit compte Kalos.

* * *

Les Troyens avaient nettoyé le pont de leur mieux, mais le sang avait imprégné les planches de bois. Les corps des vaincus avaient été jetés par-dessus bord après une courte prière commune. Les soldats et les marins troyens en revanche avaient été confiés à Poséidon avec honneur.

Le prince Enée avait embarqué à bord du *Pansu* pour évaluer les dégâts. Malgré les combats qu'il avait lui-même menés contre les pirates, son visage et sa peau étaient impeccables. Même Moira ne put s'empêcher d'être attendrie par la douceur de ses traits.

La route est longue jusqu'aux colonnes d'Héraclès, pensa-t-elle. Peut-être aurais-je l'occasion de goûter à ce fruit...

Moira et ses deux compagnons avaient largement honoré leur part du marché. Non seulement le navire et sa cargaison étaient intacts, mais Ulysse et ses pirates étaient en déroute. Blessé comme il l'avait été dans son orgueil, Moira doutait que le Roi d'Ithaque ose encore s'attaquer aux navires troyens.

Enée avait vraisemblablement terminé son inspection. Le prince était ravi. Les Troyens avaient fait plusieurs prisonniers. Enée comptait les ramener devant Priam pour qu'ils soient jugés.

— Ces vermines ne tarderont pas à confesser l'implication de Mycènes dans ces agressions, déclara Enée. Ce genre de pratique devrait décourager les Athéniens et les autres cités de s'allier avec Agamemnon.

Moira doutait des espoirs d'Enée. Pour les cités grecques continentales, Troie était une ville lointaine qui ne pouvait pas leur offrir une véritable protection, tandis qu'Agamemnon était une menace bien réelle.

Que leur importe ce qui arrive aux Troyens ? La lignée des Atrides⁵ est entachée par le sang. Si les Rois sont suffisamment patients, la couronne de Mycènes finira bien par changer de main.

— Vous avez tenu parole, déclara Enée aux Héros. Je dois reconnaître que j'avais des doutes. Cependant, ce qui est dit est dit. Je vous conduirai moi-même chez les Macrobianes à bord du *Bien-Né*.

Et lorsque la quête de l'homme-belette sera accomplie, j'espère que mon père aura une véritable mission à me confier, pensa Moira.

* * *

— Le *Lion d'or* ! s'exclama le marin athénien.

— Que fait le navire personnel d'Agamemnon aussi loin de Mycènes ? s'inquiéta Ménesthée.

Le Pallantide poursuivait le Chien d'Hadès depuis des semaines à présent. Il pensait parvenir à le coincer au sortir du Bosphore, mais les Troyens l'avaient égaré sur de fausses pistes.

Il s'est échappé, ruminait Ménesthée en serrant les poings.

Le *Persévérance* était un navire léger et rapide. Il était tout à fait en mesure d'échapper au *Lion d'or*.

— Que faisons-nous ? s'enquit le barreur de Ménesthée.

Le Pallantide réfléchit. Il ne pouvait pas croire que sa rencontre avec Agamemnon soit une coïncidence.

— Rabattez-la voile, ordonna-t-il. Allons voir ce que nous veulent les Mycéniens !

Les marins s'exécutèrent et le *Lion d'or* rattrapa bientôt le *Persévérance*. Le navire d'Agamemnon était haut et lourd. Des dizaines de lanceurs de javelots considéraient les Athéniens avec des yeux froids et cruels.

⁵ Enfants d'Atrée, soit Agamemnon et Ménélas

Heureusement que Mycènes ne possède pas beaucoup de navires comme celui-là, pensa Ménésthée.

Les Mycéniens descendirent une échelle de corde et invitèrent le Pallantide à monter. Ménésthée accepta et se retrouva bientôt en présence du plus craint des Atrides.

Agamemnon avait revêtu son armure de guerre. Celle-ci affolait les yeux de l'âme de Ménésthée.

On croirait se trouver en présence du travail d'Héphaïstos lui-même.

— Je suis venu vous proposer un marché, déclara sans ambages le Roi de Mycènes.

J'aurais dû m'en douter, pensa Ménésthée.

— Je sais où se trouve le Chien d'Hadès, ajouta Agamemnon. Je suis disposé à vous révéler sa position, et même à vous accompagner.

Le Pallantide haussa un sourcil. Il s'était suffisamment frotté aux machinations politiques de la démocratie athénienne pour savoir qu'une telle offre était rarement gratuite.

— Que voulez-vous en échange ? demanda-t-il prudemment.

Les yeux d'Agamemnon flamboyèrent.

— Je peux faire de vous un Roi, déclara-t-il. Et vous pouvez faire de moi le maître de la plus puissante alliance de cités que la Grèce n'ait jamais connue.

Ménésthée serra le poing.

Athéna a entendu mes prières, pensa-t-il avec gratitude.